



6<sup>e</sup> journée départementale du  
Réseau d'Écoute d'Appui et d'Accompagnement  
des Parents du Finistère

## Les relations intergénérationnelles

19 novembre 2005 à Châteauneuf-du-Faou

# Séance plénière

---

*Les échanges sont animés par Monsieur Rivoalin, Radio Kreiz Breizh*

## Ouverture de la journée

- Madame Eymard, principale du collège de l'Aulne

Le collège de l'Aulne est organisé sur 3 sites, Châteauneuf, Landeleau et Spézet. Il accueille 375 élèves dont 28 en internat, élèves appartenant à la section football.

- Madame Duval, adjointe au maire de Châteauneuf du Faou.

Madame Duval excuse Monsieur Ménard, député maire de Châteauneuf du Faou. Châteauneuf est une commune de 3700 habitants. Deux entreprises agro alimentaires importantes installées sur la commune sont : la SOCOPA qui emploie 900 salariés, entreprise d'abattage et de désossage du porc, Bretagne Saumon avec 150 salariés en pleine saison. La question de l'intergénération intéresse la commune, des actions entre le CLSH et les personnes âgées sont organisées pendant les vacances scolaires avec pour objectifs de maintenir le lien entre les générations et la transmission de la mémoire.

- Monsieur Saliou, président de la communauté de communes, et maire de St-Thois indique que la communauté de communes est en développement avec l'arrivée de nouvelles familles sur le territoire. La communauté de communes s'implique dans la politique enfance-jeunesse, par la création de services :

- « loustic service » est un service de garde à domicile répondant notamment à de nouvelles familles récemment arrivées
- un relais assistantes maternelles a ouvert ses portes en janvier 2005 .

## Intervention de Geneviève Arfeux Vaucher

*(Se référer également à son texte en annexe)*

Geneviève Arfeux-Vaucher est directrice de recherche à la Fondation Nationale de Gérontologie. Elle travaille depuis 1993 sur le pôle « grandir et vieillir », qui engage des actions pour comprendre les étapes du vieillissement. La fondation nationale de gérontologie, créée en 1967, est un organisme d'utilité publique, de recherche d'information et de documentation.

Le terme *génération* est d'origine latine. Il marque la filiation en ligne directe entre ascendant et descendant. Il marque la place de chacun, permet de donner, de nommer une place, un rang générationnel. Dès la naissance, l'humain s'inscrit dans une place : la fille de, le frère de, la cousine de... Les statuts disent le lien, leur transformation de fait dans une histoire singulière, individuelle. Il est intéressant de réfléchir sur l'âge des transformations de ce lien : j'ai perdu le statut d'*enfant unique* à tel âge, je suis devenue mère de à tel âge. Selon les origines culturelles (de type patriarcal ou communautaire), les relations sont différentes et amène une autre manière d'être. Dans le couple, les différences d'âge auparavant induisaient une relation père/fille, rarement, mère/fils. Le vécu subjectif du lien colore le côté objectif de celui-ci ; par exemple, être l'enfant d'une personne célèbre. Des familles peuvent rechercher des parentés ressenties comme flatteuses. Des phénomènes familiaux quelquefois produisent de la souffrance dans le lien. La société s'est mise à valoriser l'intergénération depuis 25 ans environs : mettre les jeunes et les vieux en même temps. On joue à saute-mouton, on saute la génération des parents.

L'intergénérationnel est la résultante de 4 phénomènes :

- Visibilité de l'allongement de la vie (familles à 4 ou 5 générations)
- Réflexion sur le vieillissement et non seulement sur la vieillesse (Secrétaire d'Etat créé en 1998)
- Prise de conscience collective des tranches d'âge différentes dans les entreprises
- Abaissement de l'âge de la retraite

L'augmentation massive des vieux au sens de personnes inutiles, non rentables pour l'entreprise a généré une culpabilité collective. L'intergénérationnel a démarré suite à cela dans les années 1980. On propose à ces personnes du bénévolat, des actions intergénérationnelles.

Une enquête menée en 1993 auprès de jeunes de 10 à 20 ans dont les parents ont été mis en retraite à un âge précoce, a révélé un manque de perspectives. Pour ces jeunes ados, « la vie s'arrête à 30 ans, il n'y a pas d'avenir. » Est-ce une bonne idée l'intergénérationnel ?

Il faut parler du lien entre les générations pour n'oublier aucune génération.

Comment sont qualifiés ces liens aujourd'hui ?

Familles éclatées, société soi-disant égalitaire, jeunes sans repères, l'école fabrique des exclus. Ces jugements sont annoncés de manière irrévocables. La vie est faite de difficultés. Les liens sont aussi des signes de vie. Le contexte social et familial accorde à l'individu une place plus importante qu'au siècle dernier (le célibat est toléré).

Nous sommes une somme d'individus dans une société holiste : chacun a sa place, une morale commune, un destin fixé.(cf. Kofmann, *Les liens au service de la construction de l'identité* et De Singly, *L'individu prime sur le groupe*).

On assiste à une dilution du lien qui ne veut pas dire absence du lien. Les liens sont-ils toujours des outils pour construire une identité ? C'est une société paradoxale car chacun doit devenir soi-même mais, pour cela, l'individu a besoin de l'autre. Etre soi-même c'est prendre le risque ou la chance de vivre avec des désirs jusqu'au bout de sa vie .Ce passage de l'individu plus autonome est aussi une prise de risque , car ne pas y arriver c'est aller vers une désaffiliation. Certaines insécurités existentielles se répercutent sur l'insécurité des liens. Ce n'est pas les événements de la vie qui ont changés mais la valeur qu'on leur donne.

Est-ce possible d'apprendre à nouer des liens aux autres tout en préservant sa propre identité, et être dans un environnement sécurisant qui permet de se construire ? Le partage est à l'origine de l'organisation sociale. C'est le fondement de la vie en société. Il faut être deux pour se reproduire. Il y a différentes formes de partage (difficultés d'être grand-mère mais aussi fille, voire petite-fille et mère, à qui on demande de se partager. Les cycles de vie sont bouleversés (grossesses plus tardives -l'âge moyen de la première maternité est à 29 ans-, entrée dans la vie active plus tardive).

Le partage est-il compatible avec l'autonomie ?.Le partage aide à construire, à définir pour soi comme pour autrui une identité. Il doit déboucher sur du sens. Etre soi dans une altérité indispensable. Il faut valoriser le rôle de passeur ou tuteur de résilience (entre personnes âgées et jeunes).

## Intervention de Mohamed Malki

Mohamed Malki est directeur de l'association Accordages. Cette association a 6 ans d'expérience et développe des projets intergénérationnels :

- Accompagner des projets (évaluation/soutien)
- Formation de groupes (séminaire, forum)
- Réseau pour échanger (site Internet [www.accordages.com](http://www.accordages.com))

Notre société est fondée sur deux grandes institutions : la famille et la protection sociale. Tout ce qui se joue dans les réseaux sociaux de proximité (écoles, associations) n'est pas suffisamment reconnu pour le rôle important dans les liens intergénérationnels. Ces espaces intermédiaires sont des compléments à l'action politique, sans se substituer à elle. Depuis quelques années, on remarque que le mot *inter-génération* est devenu presque banal tant il fait partie des discours politiques. La diversité des âges et des publics, la diversité des acteurs, nécessitent de ne pas enfermer les publics et les générations. Par exemple : l'organisation de services au sein d'une ville ne facilite pas le décroisement et la circulation entre les acteurs (service enfance, service personnes âgées, service animation, etc.). Les projets, comme tous les projets, doivent être construits et répondre à des besoins repérés. Ils doivent être soutenus.

Des exemples d'actions :

- SOS mami-mamans  
Des retraitées accompagnent à domicile des mamans après la naissance de leur premier enfant, pour parler avec elles, garder leur bébé afin qu'elles prennent du temps pour elles. C'est aussi regrouper des retraités pour « faire ensemble ».
- Charte « grandir et vieillir ensemble » d'Angers
- Visite de bénévoles à des personnes âgées dépendantes

Il est important de mettre en relation les personnes âgées, de construire un projet en diversifiant les acteurs, de construire avec des partenaires et d'évaluer.

## **Intervention de Dominique De Legge, délégué interministériel à la famille.**

La délégation interministérielle a trois missions :

- Préparer, organiser, suivre les éléments de la conférence de la famille
- Faire en sorte que la dimension familiale soit prise en compte partout dans la vie politique
- Faire le lien avec le ministère de la famille, le handicap et les personnes âgées

Qu'est ce que la famille ?

Un mariage sur trois se solde par un divorce. 19% des familles sont monoparentales. La crise de la famille est plutôt la crise de la transmission : transmission du savoir, du métier, sur la plan culturel, transmission du patrimoine, choix du nom... La conférence de la famille 2006 sera centrée sur la solidarité inter-relationnelle et la solidarité entre les familles. On parle beaucoup d'action sociale. On parle peu d'action familiale. Il ne faut pas oublier la dimension familiale en pratique et pas seulement en théorie. Il faut décroquer. Chaque service met une étiquette. Attention à respecter l'individu tel qu'il est. L'approche familiale est une approche porteuse.

# Ateliers

---

Pour cette année 2005, l'idée des ateliers de la journée est de croiser des points de vue, de dégager des idées forces à partir de problématiques du territoire.

## ① L'accueil des nouvelles familles sur un territoire : quand les solidarités familiales se distendent...

Animation : Annie Peuron, CCAS de Carhaix

Personnes ressources : Thierry Cann, Pays Centre Ouest Bretagne

Madame Eymard, Collège de l'Aulne

Rapporteur : Jeanne Huon

Le Centre Bretagne accueille chaque année un nombre important de nouvelles familles. Celles-ci s'y installent pour plusieurs raisons : l'emploi, le cadre de vie... Pour certaines personnes, il s'agit de fuir une vie qui ne leur convient plus. Pour d'autres, ce sont des contraintes professionnelles qui guident leur arrivée sur le territoire. Pour d'autres encore, un choix de vie...

Leur installation durable dépend alors notamment de leur intégration sur leur quartier, leur commune... Pas si facile lorsqu'il faut reconstruire son tissu relationnel : la famille est éloignée, les amis aussi... Comment créer du lien ?

### Idées-forces

Comment créer les conditions favorables à l'installation durable de nouvelles familles sur un territoire ?

- En connaissant les populations et en recensant les besoins
- En mobilisant tous les acteurs locaux (associatifs, politiques, économiques...) et en créant des partenaires.
- En cherchant des solutions pour aller vers les populations les plus éloignées des services et des réseaux.

## ② La santé d'hier à aujourd'hui : quelles évolutions sur l'organisation familiale ?

Animation : Isabelle Rolland, Pays Centre Ouest Bretagne, Catherine Quéré copilote REAAP

Rapporteur : Linda Héliès, centre social Ti an Oll de Plourin Les Morlaix

Nous sommes partis des constats suivants :

- allongement de la durée de la vie
- conduites à risque de plus en plus graves chez les jeunes, et de plus en plus tôt
- des souffrances psychiques importantes aussi bien parmi les parents, que les enfants et les grands-parents
- la santé c'est celle du corps, de l'esprit. C'est le bien-être...

Quelles répercussions percevons-nous de ces maux sur les vies familiales ?

- Des familles à quatre, cinq générations ou plus : quel regard portent les jeunes générations sur le grand âge ? Les plus âgés restent-ils toujours intégrés dans la vie de la famille ?
- Face à des enfants en souffrance, comment se vit la vie de famille : relations fraternelles, relations parentales... ?
- La place des enfants dans une famille où l'un ou l'autre des parents ne va pas bien ?

### **Idées forces**

- La santé fait partie d'un tout. Il y a un besoin de « bien-être » global. La culture, les loisirs contribuent à valoriser la personne et à son bien-être.
- L'aide aux aidants ou accompagnants est nécessaire. L'écoute est importante, elle ne doit pas être différée sinon des répercussions peuvent apparaître bien plus tard.
- La santé est l'affaire de tous, nous sommes en quelque sorte responsable de la santé de notre voisin, de son entourage. Chacun doit prendre du recul dans ses propres pratiques.

### **③ Valeurs et patrimoine : ce que se transmettent les générations aujourd'hui ?**

Animation : Virginie Dantec, centre social ULAMIR Aulne  
Personne ressource : Martine Le Coz, Groupement de Vulgarisation Agricole  
Rapporteur : Jocelyne Sicard Cras, Education Nationale

Les relations intergénérationnelles comprennent la notion de transmission. Dans le monde agricole, les transmissions sont lourdes, dans le sens où elles sont empreintes d'un attachement fort au patrimoine, mais aussi aux valeurs. Les relations familiales peuvent en être confortées comme affectées. On transmet ses biens, mais aussi ses dettes ; son savoir-faire, mais aussi parfois ses lacunes...

Les artisans, les commerçants, les médecins, les enseignants, etc. sont des professions qui se renouvellent d'une génération à l'autre. Comment se vivent toutes ces transmissions ?

### **Idées forces**

- La langue bretonne : les années 50 et la perte massive de la transmission de la langue bretonne, poids de honte et de culpabilité pour les bretonnants.
- Le monde agricole : envie et fierté de recevoir un patrimoine agricole, de le faire vivre et de le transmettre.
- Emergence de structure de médiation qui vont aider à la transmission du patrimoine local en appuyant sur les relations enfants/parents

### **④ L'intervention à domicile en soutien aux familles**

Animation : Dominique Dugrais, Communauté de Communes du Pays de Châteauneuf  
Personnes ressources : Martine Le Stang et Jeanne-Noëlle Bouget, ADMR 29  
Rapporteur : Sandrine Keraval

En zone rurale, l'aide à domicile en direction des familles est particulièrement développée :

- pour la garde des enfants tôt le matin ou tard le soir en fonction des horaires de travail des parents
- pour apporter un soutien dans l'accompagnement des enfants lorsque la mère ou les parents ne peuvent assumer seuls leurs enfants.

Les intervenants à domicile (TISF ou auxiliaires de familles) se retrouvent confrontés aux difficultés des familles, qu'elles soient organisationnelles, économiques, familiales, de santé... Ils sont au cœur des relations entre les générations : les parents et les enfants. L'intervenant à domicile n'est-il pas amené à faciliter ou maintenir la communication entre parents et enfants ?

### **Idées forces**

- La formation des aides à domicile
- Définir des objectifs d'intervention clairs
- Maillage des emplois
- Déontologie des métiers (respect de l'intimité familiale)

## Espace forum et animations

---

L'espace-forum permet d'échanger avec les représentants de divers structures ou associations :

- Parentel
- ULAMIR de l'Aulne
- Familles Rurales de Plouarzel
- REAAP29
- Des services de la communauté de communes : le RAM et Loustic Service

Les troupes de théâtre :

- La troupe de théâtre « La Belle Aventure » de Brest a organisé un temps de théâtre échanges à partir d'une scène de vie familiale.
- La troupe de théâtre « De Nous » de Morlaix a organisé un théâtre –forum à partir de scènes illustrant les relations parents/enfants

Des ateliers créatifs :

Les animatrices de l'Ulamir ont animé deux ateliers : portrait et écriture à la plume, qui ont permis à une soixantaine de participants (adultes et enfants) de se découvrir des talents artistiques.

## Liste des inscrits

NOMS	STRUCTURE
Madame ABI VEN-ABALEA Agnès	DDASS
Monsieur BAUER Alain	UDAF
Monsieur BEBY Jean-Yves	CLAJ Carhaix
Madame BEON Marie-Anne	CAF
Madame BI DARD Hélène	Parentel
Madame BI HAN Simone	Familles Rurales
Madame BOUGET Jeanne-Noëlle	ADMR
Madame CAOUI SSIN	Sessad de Morlaix
Madame CAZENAVETTE Marie-Noëlle	
Madame COLAS Fabienne	Mutualité du Finistère
Madame COLIN Marie-Claude	Mairie de Châteauneuf
Madame CORNEC Gaëlle	CCAS
Madame COZIC Martine	
Madame CREAC'H CADIC Claude	DDASS
Madame DANTEC Virginie	Ulamir Aulne
Madame DAVI D Yolande	ATD Quart Monde
Madame DORLAND Lucie	SOS Urgence Maman
Madame DRUESNE Michèle	Crèche de Kérigonan
Madame DUGAST Irène	
Madame DUGRAI S Dominique	Communauté de Communes
Madame DUVAL Annick	Mairie de Châteauneuf
Madame DE FREI TAS Marie-Denise	SOS Urgence Maman
Madame EYMARD	Collège de l'Aulne
Madame FLOCHLAY Lydie	ATD Quart Monde
Monsieur FURNON Stéphane	Morlaix Animation Jeunesse
Madame GIRET Françoise	APEFI
Madame GREDELU Anne-Marie	CI DF
Madame GUYOT Christiane	CI DF
Madame HELI ES Linda	Ti an oll - Centre social
Madame HOULEZ Monique	SOS Urgence Maman
Madame HUON Jeanne	CAF
Madame IMBERT Christine	MPT- Centre social Landerneau
Madame KERAVAL Sandrine	CC Pays de Châteauneuf
Madame KERGOAT Chantal	Agora
Madame LAVEANT-PETI T Anne	Inspection académique
Madame LEGENDRE Mariette	ATD Quart Monde
Madame LOUSSOUARN M. Thérèse	CAF
Madame LOYER Christine	APEFI
Madame LY Chanbopha	Inspection académique
Madame LE BAI L Marie-Annick	Ti an oll - Centre social
Madame LE BI HAN Joëlle	
Madame LE BOURLOUT JEAN Nolwenn	Parentel

Madame LE BOTLAND Anne-Sophie	Ulamir Aulne
Madame LE DAMANY Annie	CAF
Madame LE FARS Marie-José	SOS Urgence Maman
Madame LE GOUE Gisèle	ATD Quart Monde
Madame LE GUELLEC Viviane	
Madame LE PANN Danielle	Inspection académique
Madame LE SAUX Hélène	
Madame MAGOT Monique	
Madame MAGUET Stéphanie	Centre Social Ti an Oll
Madame MENARD Catherine	Ulamir
Monsieur MELIN Fabrice	Ulamir Aulne
Madame MERCENT Maryline	Galipette- Maison de l'enfance
Monsieur MINI OU François	MPT - Centre social Landerneau
Madame MOREL OTTAVY Annie	CAF
Madame MOURRAIN Isabelle	Morlaix Animation Jeunesse
Madame OLIER TANGUY Christiane	CAF
Madame PAGE Marie-Paule	Agora
Madame PAILLUSSON Germaine	SOS Urgence Maman
Madame PAUL Edith	Ti an oll - Centre social
Madame PENNEC Marie-Claire	DDASS
Madame PETTON Nicole	Inspection académique
Madame PEURON Annie	CCAS
Madame PI TOUT Murielle	Ulamir
Madame POYET Nelly	Inspection académique
Madame POYET Nelly	Ti an oll - Centre social
Madame QUERE Catherine	CAF
Monsieur RI QUI ER Dominique	
Madame ROLLAND Isabelle	Pays du Centre Ouest Bretagne
Madame ROSEC Marie-Noëlle	CIDF
Madame ROUSSEL Catherine	Agora
Madame SABATIER Josiane	CAF
Madame SALAUN Marie-Pierre	GVA
Madame SALOU Violaine	CAF
Madame SAOUT Nathalie	MPT - Centre social Landerneau
Madame SAVINA Annaïck	CAF
Madame SCHLUCHTER Christiane	Inspection académique
Monsieur SOUBI GOU Albert	Sous-Préfecture de Lorient
Madame STERVI NOU Françoise	Agora
Madame TOUSSAINT Véronique	Parentel
Madame UGUEN Isabelle	UDAF
Madame YVINEC-GUEDES Marie	Inspection académique
	Familles rurales de Plouarzel (7 personnes)
	Troupe de Nous (12 pers)
Madame KEREBEL	Mairie de morlaix
Madame Albrech	Prévention spécialisée Quimper

Ont également participé des parents, bénévoles, élus, professionnels.

# Annexe

---

Texte d'intervention de Mme Arfeux-Vaucher, directrice de recherche à la Fondation Nationale de Gériatrie.

Châteauneuf du Faou  
19 novembre 2005  
Journée du REAAP du Finistère

## Familles et générations : vers plus de partage ?

Les liens entre générations : des liens *naturels* aux liens sociaux

❖ Pour parler des liens entre générations, encore faut-il donner du sens au mot *génération*. Ce mot renvoie étymologiquement, depuis son origine latine, au degré de filiation en ligne directe de chaque individu au sein de sa famille. Il permet de mettre de l'ordre dans la nomination et la description des liens *naturels* issus de la naissance et de l'adoption. Il témoigne de la transformation du naturel de la reproduction animale (à laquelle les humains n'échappent pas) en culture humaine et sociale (cf les travaux de C. Lévi-Strauss)

Cela signifie que d'emblée, dès la naissance, chaque être humain est dans de l'inter générationnel ou dans des liens entre générations, avec plus ou moins de statuts familiaux, variables pour chaque personne en fonction de sa configuration familiale.

### ❖ Petit exercice mental ou écrit pour illustrer ce point :

A votre naissance, quels statuts générationnels avez-vous endossés rien que par le fait de naître ?

- fils ou fille de... ?, oui obligatoirement
- mais en plus ?
  - frère ou sœur de ?
  - cousin, cousine de... ?
  - petit-fils, petite fille de ... ?
  - neveu, nièce de ... ?
  - petit-neveu, petite nièce de ... ?
  - arrière petit-fils, arrière petite fille de ... ?
  - etc ... ?

Et aujourd'hui, dans quels statuts classificatoires générationnels êtes-vous ?

- fils ou fille de ?
- frère ou sœur de ?
- cousin, cousine de... ?
- petit-fils, petite fille de ... ?
- neveu, nièce de ... ?
- petit-neveu, petite nièce de ... ?
- mari, femme de... ?
- beau-frère, belle-sœur de ... ?
- père, mère de... ?
- grand-père, grand-mère de ... ?
- oncle, tante de... ?
- grand-oncle, grand-tante de ... ?

- etc. ?

❖ De cet exercice, il ressort que ces statuts familiaux disent le lien, que leurs transformations (pérennité de certains, perte d'autres, acquisition plus ou moins temporaire d'autres encore) racontent non seulement son histoire personnelle, mais celle de l'ensemble familial, et que, d'une certaine manière, à soi seul, on fait de l'inter génération, puisque l'on est à des places (nommées) n'appartenant pas à une seule génération.

Chaque personne doit, tout au long de sa vie, tricoter et harmoniser, si possible, plusieurs statuts familiaux. Il est possible de retracer pour soi, son histoire de vie, en marquant les dates des changements dans ses places générationnelles :

A quel âge perd-on telle place ?

A quel âge acquiert-on telle nouvelle place ?

Quel statut générationnel dure le plus longtemps ?

En outre, une certaine forme de lien entre générations est introduite par son appartenance culturelle. En effet, de manière schématique, depuis les premiers travaux de sociologie de la famille, deux des trois formes principales des structures familiales reposent sur de l'inter génération au sein du couple : ce que l'on nomme la famille patriarcale ou autoritaire, comme les familles communautaires ont comme base une différence d'âge entre époux évoquant des relations père-fille, à la différence de la famille dite nucléaire reposant sur une égalité d'âge entre époux. (cf les travaux de Le Play, puis de M. Segalen, E. Todd, M. Godelier).

❖ La place générationnelle définit des relations d'égalité, de subordination, d'autorité,...plus relatives aujourd'hui qu'hier. Si ces nominations décrivent de manière *objective* les liens entre générations, elles ne disent rien du vécu *subjectif* de ces liens : être le fils de... peut réjouir comme être insupportable, être le grand-père ou la grand-mère d'un personnage célèbre peut laisser indifférent ou affermir son ego... Il suffit de voir, dans certaines familles, la recherche de parentés ressenties comme flatteuses, ou le refus de liens générationnels vécus comme infamants. Combien de familles sont mises à rude épreuve par la révélation concomitante de l'homosexualité et de la séropositivité par le VIH d'un des leurs. Des enfants, d'âge adulte, ont été rejetés par leurs parents qui voudraient renouer au moment de la fin de vie de cet enfant, lequel n'accepte pas toujours ce remord trop tardif pour lui.

Qu'on le veuille ou non, les liens entre générations existent de fait. Au quotidien, dans sa famille, dans sa vie sociale, comment se situe-t-on dans ces liens avec les autres générations ? Pour comprendre les enjeux actuels il faut remonter 25 ans environ en arrière. En effet, la société s'est mise à valoriser l'inter génération et pas seulement les liens entre générations. Quelle analyse proposer de ce phénomène social ? Quelle différence entre *liens entre* et *inter* ?

L'acception courante actuelle de l'inter génération correspond à un jeu de saute mouton. Deux générations se rencontrent par dessus une génération intermédiaire, voire deux générations : les jeunes et les vieux, les très jeunes et les très vieux. Pourquoi exclure cette ou ces génération(s) ? Pourquoi cette distorsion ou exclusion ? Cela relève des évolutions des structures sociales et familiales.

Si le mot inter génération existe depuis longtemps, il a commencé à être utilisé, et sur-utilisé dans le secteur de la gérontologie au cours des années 1980, il y a 25 ans de cela. Ce n'est pas le pur fait du hasard. C'est la résultante de la conjonction de plusieurs phénomènes :

- Le démarrage de la visibilité de l'allongement de la vie pour un grand nombre de personnes, ce qui fait passer bon nombre de familles à 4 générations coexistantes, même si le discours sur ces 4<sup>e</sup> et parfois 5<sup>e</sup> générations peut encore s'améliorer.
- Une réflexion nouvelle sur le vieillissement et plus seulement sur la vieillesse, avec la création du premier secrétariat aux retraités et personnes âgées.
- La prise de conscience progressive que les bouleversements dans la gestion des âges au sein de l'entreprise, commencés avec les mises en préretraites (sous différentes formes plus ou moins violentes au départ) révèlent des changements structurels dans la société et ne sont pas des phénomènes conjoncturels, comme on a voulu le croire au cours des années 80.
- Il faut ajouter l'abaissement légal de l'âge de la retraite à 60 ans en 83 et encore possible à certaines conditions aujourd'hui..

Tout cela aboutit alors, à une société qui produit une augmentation du nombre de *vieux*, au sens de personnes déclarées non rentables économiquement pour l'entreprise, tellement rapide et importante, que la société ne sait quoi en faire, quoi leur proposer pour se sentir moins coupable d'avoir mis hors champ du travail des personnes *rentables*. Elle va donc leur proposer de s'engager bénévolement dans des actions auprès de jeunes en difficultés d'insertion : les missions locales pour l'emploi, auprès d'entreprises qui ne peuvent embaucher certains professionnels (d'où les associations de retraités bénévoles comme EGE, ECTI , AGIR...)

L'inter génération est sensé sauver du mal-être, de la dépression, de la mésestime de soi, ces nombreux pré-retraités en mal d'occupation et de reconnaissance sociale. A côté des interprétations économiques sur les évolutions de la société, il est nécessaire d'ajouter cette forme de culpabilité collective d'avoir mis hors travail des personnes en capacité de produire de la richesse nationale, sans leur adhésion : les préretraites ont été recherchées pour la sécurité économique qu'elles représentaient par rapport au risque de chômage moins bien indemnisé, leur laissant un goût amer et un sentiment de gâchis.

La médiatisation de la valeur de l'inter génération vient de ce risque de désinsertion sociale vécu par bon nombre de préretraités, dans l'espoir de donner sens aux années hors travail non prévues dans le schéma habituel de la retraite.

❖ L'inter génération : vraie ou fausse bonne idée ?

Parler de liens entre les générations paraît plus pertinent, moins saute-mouton, plus conforme aux multiples facettes générationnelles que chaque personne cumule par addition et soustraction, sans régularité possible, tout au long de sa vie.

Sans rentrer dans le débat pour savoir si la cellule familiale précède l'organisation sociale ou si, à l'inverse, la structuration sociale détermine ses formes familiales (controverse opposant les théories de C Lévi Strauss et F. Héritier contre M. Godelier), les interactions entre ces deux formes de liens entre générations sont évidents. D'où la deuxième partie du titre de cette intervention : des liens *naturels* aux liens sociaux.

Des évidences de délitement des liens sont à interroger : Les familles sont dites *éclatées*, la société soit disant *égalitaire* (depuis 1789) génère la tentation du communautarisme tant culturel que sociologique. Les jeunes sont sans repères, les retraités sans générosité vis à vis des jeunes en mal d'insertion professionnelle, l'école fabrique des exclus, l'Europe et la mondialisation des délocalisations et des chômeurs sans espoir, la montée comme la baisse du dollar des pauvres encore plus pauvres, etc.

Que signifie tous ces jugements le plus souvent énoncés de manière absolue, sans jamais (ou très peu souvent) les mettre en perspective historique, sans rarement dire les avancées réelles de notre société ?

Le lien au sein des familles comme au sein de la société fait-il si défaut que cela ou est-il plus difficilement repérable qu'avant ? Assiste-t-on à un délitement du lien ou à une évolution qu'il s'agirait de repérer pour mieux savoir vivre ensemble ?

La vie est faite d'épreuves qui obligent à donner sens aux liens générationnels objectifs, familialement, et socialement (génération de l'après-guerre, génération des Baby-boomers, génération sacrifiée...).

Si les liens sont, il y a des difficultés actuelles, familiales et sociales, pour qu'ils vivent et soient créatifs de progrès et de plaisir (cf N. Elias dans sa théorisation du développement de la civilisation), et pas des liens vides (c'est à dire une réelle absence de liens comme les SDF en témoignent) ou mortifères (c'est à dire refus du lien proposé débouchant non sur une nouvelle forme de lien, mais sur une violence physique puisque le lien proposé ne correspond pas à celui attendu).

❖ Le contexte actuel, social et familial réuni, donne une place à l'individu plus importante qu'au groupe, contrairement aux siècles passés. Cette transformation s'est faite tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, sous la poussée, disent certains sociologues et anthropologues, des idées du siècle des lumières. Cela ne date pas d'aujourd'hui. C'est, dit Marcel Gauchet, l'augmentation du nombre d'individus prenant leur vie en main "en solo" (pour reprendre une expression de J.C. Kaufmann), qui contraint la société holiste à s'ouvrir à des petits groupes, et maintenant à la collection d'individus que nous sommes. L'individu prime sur le groupe. Qu'est-ce qu'une société holiste ? C'est une société dans laquelle chaque personne n'est qu'une simple partie d'une totalité englobante, qui fixe l'avenir de chacun, son destin, la vérité à reconnaître, la morale commune à appliquer, définit l'identité et la place sociale des uns et des autres. A ces époques, tout manquement à ces prescriptions était sévèrement réprimé. Le 19<sup>e</sup> siècle donne un coup d'accélérateur à ce mouvement d'individuation, modifiant le rapport individu/famille et individu/société, comme on peut le constater à travers le célibat (des femmes notamment) qui est de moins en moins décrié.

Cette primauté de l'individu a-t-elle pour conséquence la dilution du lien, comme certains le prédisent ou l'affirment ? La comparaison des analyses de J.C.Kaufmann et de F. de Singly permet d'y voir un peu plus clair. Pour le premier "le processus d'individuation du social bouleverse la place du lien, qui tend progressivement à devenir [...] un simple instrument, au service d'un individu cherchant à construire lui-même sa propre identité". Pour y parvenir, chaque personne doit développer son autonomie "en approfondissant son monde intérieur et en desserrant l'étreinte locale". Aussi dit-il "il y a moins de liens, mais des liens forts, exclusifs, répétés, immédiats. A la fois protecteurs et enfermants". Pour F. de Singly, la norme actuelle de la socialisation est "paradoxe [puisqu'elle énonce que] chacun doit devenir soi-même. [...] Le drame de cette seconde modernité réside dans cette injonction paradoxale : pour être membre de la société, deviens un individu individualisé. Cependant, cette double contrainte peut être desserrée si chacun comprend que la réalisation de soi exige d'une part un cadre social et économique qui doit être élaboré ensemble en politique, et d'autre part une reconnaissance mutuelle des différences affirmées. Narcisse ne peut donc se réaliser s'il vit comme Robinson".

Ces deux analyses se rejoignent sur le fond, même si un certain optimisme volontariste apparaît chez le second. Ces analyses convergentes peuvent être complétées par une approche plus psychologique de "l'individualisme". Être soi-même, c'est prendre le risque, ou la chance, de moins se résigner, de dire ses désirs d'être plus heureux, moins assujéti à un destin écrit avant même sa naissance, de chercher à réaliser ses désirs, d'aimer sans contrainte, de vivre avec des projets jusqu'au bout de sa vie. Si l'allongement de la vie est lié aux modifications socio économiques, il découle aussi de l'acquisition de cette possibilité d'être soi-même, plus grand aujourd'hui qu'hier. Vivre contraint, contre ses désirs ne facilite pas la prise d'âge. Le discours (discutable) sur de vieillissement réussi prend appui sur des études américaines pour démontrer ce gain d'espérance de vie.

Pour autant, ce passage de l'individu normé par le groupe et la société, à l'individu plus autonome dans l'élaboration de soi, contient des risques. Quand la société, ou le groupe définit et impose à chacun de ses membres une place, cela est d'une certaine manière rassurant. Personne, en théorie, ne sera laissé sur le bord du chemin. Alors qu'avoir le droit de se construire, se définir, peut faire peur, car le risque de ne pas y arriver existe. Ce qui conduit à une désaffiliation, comme cela est visible depuis plusieurs décennies en France. Et ce n'est pas l'appel de F. de Singly au "respect des individus les uns les autres" qui peut atténuer ce risque, car, reconnaît-il "le danger principal des sociétés modernes n'est donc pas celui de la domination de l'intimité. Il réside dans un réglage qui se ferait au détriment de l'égalité fondamentale entre les humains d'une même société, sous le prétexte de leurs différences (légitimées par l'autre valeur, celle de la liberté)". Actuellement, plus de liberté pour construire sa vie, pour donner forme à son identité s'accompagne d'une certaine forme d'insécurité existentielle. C'est le prix à comprendre et à admettre. La liberté (relative) de construction de soi s'accompagne d'un sentiment intérieur d'insécurité, et qui dure toute la vie.

❖ Comment faire pour que les aléas de la vie soient compatibles avec une construction de soi correcte, c'est à dire reliée aux autres. Ce ne sont pas les événements de la vie qui ont fondamentalement changé, c'est la valeur qu'on leur attribue et l'attention à leurs conséquences psychiques et sociales qui provoque débat : dans les siècles passés, les recompositions familiales existaient (ex Blanche Neige et Cendrillon), les désirs incestueux aussi (Peau d'Âne) des enfants étaient élevés sans père, parti gagner sa vie sur les routes de France ou à Paris, ou décédés en mer ou au combat (les romans d'Hector Malo et de C. Dickens). Bon nombre de jeunes étaient tôt séparés de leurs parents pour être élevés et employés par des patrons ou par l'armée. Même ceux qui avaient le privilège de réussir le certificat d'étude et de poursuivre des études, grâce à des bourses obtenues par des instituteurs voulant les élever au-dessus de leur condition d'origine, étaient bien souvent exilés loin de chez eux pour toute l'année scolaire, dans des pensionnats peu chaleureux (Le petit chose d'A. France).

❖ Actuellement, ce qui fait problème, c'est l'absence de repères contraignants extérieurs à soi, tels qu'ils fonctionnaient dans la société jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, ce qui en déstabilise plus d'un, non seulement les jeunes mais bon nombre d'adultes vivant les tâches éducatives dans l'insécurité : ai-je raison de lui interdire telle chose, de lui permettre telle autre ? Mes raisons ou mes justifications sont-elles bonnes et pourquoi, est-ce que j'y crois vraiment ? Les rapports hommes/femmes au sein du couple comme dans la société, les relations parents/enfant, enseignants/élèves sont aussi remodelées par cette atténuation des repères passés. Si l'on médiatise les échecs de ces nécessaires réaménagements, on ne montre pas beaucoup les conséquences positives pour les individus comme pour la société de ces évolutions des places des uns et des autres et des liens entre eux.

Il est pourtant démontré

- qu'une meilleure éducation des filles produit à terme une augmentation du niveau économique d'un pays,
- que la mixité des classes a entraîné un meilleur niveau scolaire des garçons (l'envers de ce *gain* au niveau des relations sexués entre garçons et filles au moment de l'adolescence n'est pas à passer sous silence),
- que le travail des femmes (par choix plus que par contrainte) facilite la réussite scolaire de leurs enfants,
- que la présence d'arrière-grands-parents qui éprouvent du plaisir à vivre, malgré des handicaps, facilite, chez les plus jeunes, l'intégration de la vieillesse dans leur propre parcours de vie.

Cette dilution des repères anciens met au grand jour la face noire, cachée des liens familiaux et sociaux antérieurs : les violences familiales, les violences sociales existaient déjà (c'est même le contraire qui serait étonnant) mais restaient officiellement ignorés, car l'honneur ou la respectabilité familiale étaient en jeu.

Aujourd'hui, la construction personnelle de ses liens aux autres et leur vitalité (au sein de sa famille somme de la société) nécessite l'appui sur un environnement suffisamment sécurisant (matériellement et affectivement) pour élaborer ses règles chargées de sens et échapper ainsi à des repères/béquilles, peu solides, qui peuvent s'effondrer lors d'événements traumatiques (séparation, conflit, chômage, déménagement...). C'est aussi le rôle des travailleurs sociaux d'aider les personnes en difficultés à construire et assumer des règles porteuses de sens. Pour F de Singly "les familles contemporaines reposent sur des principes et non sur des repères ou des commandements précis. Chaque famille doit inventer son guide des bonnes manières."

#### ❖ Des liens au partage.

Le partage est-il nécessaire ?

Le partage est à l'origine de l'organisation sociale, tant chez les humains que chez les animaux qui vivent en société. Pour l'homme le partage a servi à construire les structures élémentaires de la parenté et de la société. Au niveau de la vie biologique, passé les premières années, une personne peut s'alimenter seule, dormir seule, se protéger des intempéries seules, peut satisfaire ses besoins primaires seule, sauf un, celui de se reproduire : elle a besoin d'un partenaire. A partir du fait qu'*il faut être deux, de sexe complémentaire, pour se reproduire*, des échanges ont été construits pour organiser la vie des groupes de nos ancêtres. Le partage est donc au fondement de la vie en société.

Il est possible de partager des tâches, des occupations, des savoirs, du plaisir, du sens. Ces partages prennent plusieurs formes : par tout ou rien (le "je ne partage rien, je garde tout ou tu fais tout" : c'est une forme de partage), en part égales ou inégales, selon un principe d'égalité ou d'équité (à chacun selon ses besoins) ou sur un simple rapport de force entre personnes. Les relation sado-masochistes ou ce qu'on appelle la dialectique maître/esclave sont aussi des formes de partage (avec bénéfices secondaires même du côté des faibles).

Les solidarités entre les générations, au sein des familles ne fonctionnent pas plus mal qu'avant. Il y a des difficultés, ce qui est normal. Ce qui complexifie les choses est l'empilage générationnel de 4 voire 5 générations, faisant que la grand-mère est encore une fille souvent en charge de ses

propres parents, voire beaux-parents, sans qu'elle doive oublier pour autant, de se préoccuper de ses enfants et petits-enfants ! Ici, partager devient se partager, en passe encore, en 4 c'est plus difficile...

❖ Au niveau de la société, il y a de fait des partages entre générations. La solidarité au sein de la société repose actuellement sur la mutualisation, et la redistribution pour certains *risques*, comme les retraites, la sécurité sociale, les impôts le montrent. Ces *contrats* entre les générations, ces principes de partage sont en partie contestés car la redistribution attendue pour aujourd'hui comme pour plus tard, risque fort de ne pas être au rendez-vous de ce que chacun espère. Si l'organisation actuelle de cette solidarité est mise à mal par les évolutions démographiques et économiques elle doit évoluer pour rester une solidarité entre les âges, et intégrer aussi des réaménagements des liens sociaux puisque l'organisation sociale a changé :

- Prendre sa retraite aujourd'hui n'équivaut plus à attendre la mort proche, calé dans son fauteuil, cadeau de départ en retraite de l'entreprise dans les années 60.
- Si les années de retraite ont changé de visage, les années d'apprentissage aussi : l'entrée stable dans la vie professionnelle se fait de plus en plus tardivement.
- L'entrée dans la vie familiale aussi : l'âge moyen des femmes à leur première maternité est de 29 ans.

Ces quelques points montrent la nécessité de repenser le cycle de vie et donc les liens entre générations tout au long de la vie.

❖ Par ailleurs la notion de partage est-elle compatible avec celle d'autonomie, nouvelle règle sociale pour Alain Ehrenberg ? Etre autonome, ce n'est pas être seul, c'est être en capacité de s'adapter aux conditions de vie, d'en avoir les moyens. Aussi autonomie et partage se rejoignent de deux manières :

- Des personnes autonomes partagent avec d'autres les mêmes plaisirs, des savoirs, des expériences, des temps communs. Chacun y trouve son compte. Les mises en pratique sont multiples et peuvent se décliner à l'infini. Ces partages peuvent être éphémères ou durables. L'important est que ces partages reposent ou débouchent sur du sens. Partager pour occuper le temps, pour meubler ou tuer le temps, débouche rarement sur le sens de son existence. Partager parce que cette idée, ce projet, cette action représente une sorte d'idéal donne du sens à son existence et de la valeur personnelle. Cela oblige à se confronter aux valeurs des autres, mais cette confrontation permet de mesurer la valeur de son engagement, sa capacité à le défendre.
- Des personnes, de tous âges, vont servir, parfois à leur insu, à restaurer l'identité meurtrie d'une autre personne, vont l'aider à retrouver plus d'autonomie (et de dignité) en lui servant de support extérieur à ce travail de restauration de soi. Ces personnes servent de tuteurs pour des personnes fragilisées, par la vie, par leur âge, leur état de santé... Ces *tuteurs de résilience* peuvent être jeunes ou plus âgés. Des jeunes peuvent accompagner des personnes âgées vulnérables psychologiquement, le temps qu'elles récupèrent un peu plus de confiance en elles, à travers des activités les plus diverses.

Toutes ces activités partagées, en un sens, sont interchangeable, ce qui compte c'est l'appui qu'elles représentent pour cette restauration narcissique.

Mais aussi des adultes de tous âges, jeunes comme âgés peuvent aider des jeunes en mal être à se construire une autre image d'eux-mêmes. Des actions ou activités peuvent servir de médiateur (le sport est très à la mode, le théâtre amateur le devient) si elles sont

accomplies dans l'écoute et la compréhension de la souffrance de l'autre. Savoir faire jouer ses capacités d'empathie et non juger l'autre. Etre avec, c'est aider l'autre, sans se prendre pour l'autre. C'est la condition pour que ce partage débouche sur la capacité de nouer des liens durables même s'ils changent avec le temps.

❖ Pour conclure

*Le partage aide à construire et donner forme et sens à son identité pour soi comme pour autrui, à ce que F. de Singly appelle le soi intime pour autrui, le soi intime pour soi, le soi statutaire pour autrui et le soi statutaire pour soi. Cette construction à quatre mains, si l'expression peut être utilisée ici, définit cette identité normale et enracinée dans la vie, à la croisée des statuts sociaux et familiaux et de son idéal subjectif. Bien souvent la famille ne peut à elle seule servir à cette construction identitaire. D'autres personnes, issues de la société ont un rôle à tenir, autres élu(e)s par chacun, en fonction d'une attirance particulière, d'un goût identique, ou autres désigné(e)s par la société (des professionnel(le)s) et qui savent tenir ce rôle.*

C'est dans ce contexte que *plus de partage* est porteur pour l'avenir.

\*  
\*       \*

Références bibliographiques.

- Godelier Maurice, (2004), *Métamorphoses de la parenté*, Fayard
- De Singly François, (2005), *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Pocket (1<sup>e</sup> édition en 1996, Nathan)
- De Singly François, (2003), *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin
- Kaufmann Jean Claude, (1999), *La femme seule et le Prince charmant. Enquête sur la vie en solo*, Paris, Nathan.
- Ehrenberg Alain, (2005), L'autonomie, nouvelle règle sociale, *Informations sociales* n° 124, CNAF.
- Todd Emmanuel, (1984), *L'enfance du monde. Structures familiales et développement*, Seuil